SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI[e] ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N°65–NOVEMBRE 2026

VISITEZ NOTRE SITE : https://www.sh6e.com/

MOT DE LA PRÉSIDENTE — *Claire Béchu*



Chers sociétaires,

Voici le programme de nos activités pour les semaines à venir.
Notez la conférence du 17 novembre qui se tiendra à l'Hôtel de Ville dans le cadre du cycle des Mardis de l'histoire organisé par la Mairie de Paris.

Dans la *Lettre* du mois de décembre, nous serons en mesure de vous proposer le programme des conférences du premier trimestre 2027.

ACTIVITÉS — *CONFÉRENCES À VENIR*



Auditorium de l'Hôtel de Ville — **mardi 17 novembre à 18h30**

LA GUERRE DES THÉÂTRES : CONCURRENCE ET INVENTIVITÉ À LA FOIRE SAINT-GERMAIN (XVII[E]-XVIII[E] SIÈCLES)

PAR FRANÇOISE RUBELLIN, PROFESSEURE A L'UNIVERSITÉ DE NANTES, DIRECTRICE DU CETHEFI, ET PAUL FRANÇOIS, INGÉNIEUR DE RECHERCHE AU CNRS

Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, la Foire Saint-Germain est un lieu incontournable de la vie théâtrale. Face aux interdictions imposées par l'Opéra et la Comédie-Française, les entrepreneurs de spectacles forains redoublent de créativité et développent monologues, pièces par écriteaux, marionnettes, opéras-comiques et pantomimes dans des salles qui n'ont rien à envier aux grandes institutions parisiennes.

Cette conférence se tiendra à L'Auditorium de l'Hôtel de Ville (rue de Lobau, 4[e]). L'organisation pratique en est assurée par la Mairie de Paris. Inscription obligatoire sur le lien suivant : https://www.paris.fr/evenements/le-9e-arrondissement-epicentre-des-debuts-du-jazz-en-france-118395 . Une pièce d'identité sera demandée à l'entrée.

ACTIVITÉS — *CONFÉRENCES À VENIR*



Jeudi 19 novembre à 18h00 précises

LA VIE DE SALON ET D'ATELIER DU PEINTRE FRANÇOIS GÉRARD, RUE BONAPARTE (1812-1837)

PAR DANIEL BLOUIN, PROFESSEUR D'HISTOIRE EN LYCÉE RETRAITÉ, COFONDATEUR DE LA COMMISSION D'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'INDUSTRIE NATIONALE

En 1812, François Gérard s'installe dans l'hôtel et l'atelier qu'il a fait construire dans la nouvelle rue Bonaparte. Archives, plans, témoignages d'époque permettent d'évoquer ce que fut jusqu'à sa mort en 1837, pour le « roi des peintres et le peintre des rois » ce lieu, célèbre en son temps, de sociabilité et de création.

Illustration : François Gérard peint par Antoine-Jean Gros, Metropolitan Museum of Art, Wikisource.

Les conférences ont lieu en mairie du VI[e] arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est prévue en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site https://www.sh6e.com/ (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr

ACTIVITÉS — SORTIES



Mardi 8 décembre

À LA DÉCOUVERTE DE LA BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DES ARCHIVES NATIONALES

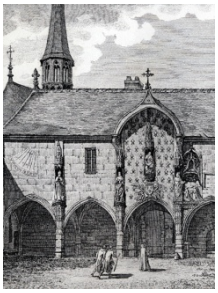
VISITE ORGANISÉE PAR ALAIN AUZEMERY

En 1862, les Archives nationales acquièrent l'hôtel de Breteuil, à proximité de celui de Soubise. À partir de 1866, elles y installent leur bibliothèque, qui accueille l'École nationale des chartes au rez-de-chaussée. Depuis, cette bibliothèque d'étude et de recherche constitue, pour les chercheurs et les visiteurs, un ensemble patrimonial remarquable par son histoire, son aménagement, son mobilier d'époque et ses riches collections.

Illustration : Archives nationales

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

ACTIVITÉS — CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 17 décembre à 18h00 précises

LA CHARTREUSE DE VAUVERT : CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE ET D'HÉRITAGE AU CŒUR DE PARIS

PAR DANIELE SACCO-ZIRIO, RESPONSABLE CULTURE ET PATRIMOINE DU SITE CHARTREUSE DE PARIS

En 1257, les moines chartreux s'installent aux portes de Paris, sur le site de l'actuel jardin du Luxembourg. Désert d'ermites aux abords de la capitale, la chartreuse de Vauvert traverse cinq siècles jusqu'à la Révolution. Ses bâtiments, ses jardins et ses collections, aujourd'hui disparus ou dispersés, permettent de retracer une histoire largement oubliée, mais étroitement liée à celle de la capitale, dont l'héritage se révèle aussi riche que multiple.

Illustration : « Le portail dit de Saint-Louis au couvent des Chartreux », gravure de Millin. Coll. C. Chevalier.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^{e} arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

ACTIVITÉS — CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 18 mars à 18h00 précises

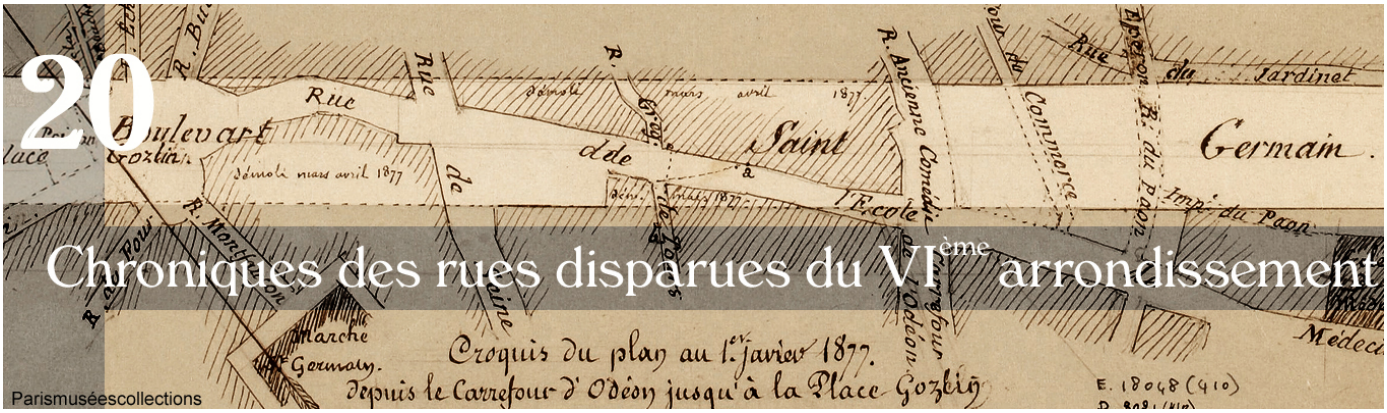
LA CRÉATION DU JARDIN D'ENFANTS DE L'ÉCOLE ALSACIENNE EN 1912 : UNE INNOVATION PÉDAGOGIQUE AU SEIN D'UNE INSTITUTION

PAR GAUTHIER LECHEVALIER, DIRECTEUR DU PRIMAIRE DE L'ÉCOLE ALSACIENNE

Ouvert à la rentrée 1912, le jardin d'enfants de l'École alsacienne, dirigé par Constance Monod et Marie Babut, associe « l'école-livre » à « l'école-jardin ». Inspiré des pédagogies de Froebel et, nouveauté en France, de Montessori, il privilégie l'autonomie, l'éveil sensoriel et l'apprentissage par le jeu pour les 3-6 ans.
Plus d'un siècle après, cet esprit novateur centré sur l'épanouissement global de l'enfant reste au cœur des pratiques de l'établissement.

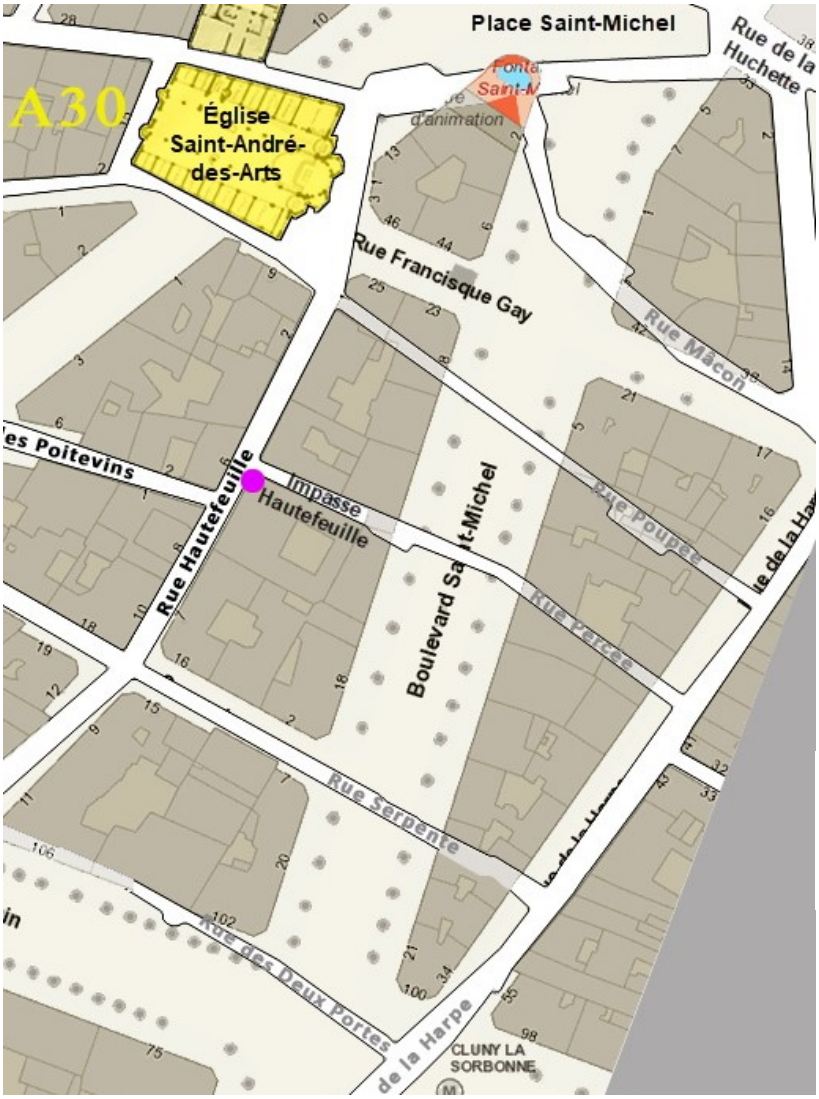
Illustration : le Jardin d'enfants de l'École alsacienne en 1913-1914. École alsacienne

Les conférences ont lieu en mairie du VI^{e} arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est prévue en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site https://www.sh6e.com/ (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr



Les rues disparues lors du percement du boulevard Saint-Michel

Le percement du boulevard Saint-Michel a entraîné la disparition totale ou partielle de plusieurs petites rues qui, parallèles à la Seine selon un axe sud-est/nord-ouest, reliaient la rue de la Harpe à la rue Hautefeuille. Découvrons les, du nord au sud.



Le boulevard Saint-Michel et les rues disparues. En rouge la fontaine Saint-Michel actuelle, en mauve la tourelle d'angle de l'Hôtel de Fécamp. Plan topo-historique Sh6

Rue Mâcon

La rue Mâcon reliait la rue de la Harpe, dans sa partie basse toujours existante, à la rue Saint-André-des-Arts, qui, plus longue qu'aujourd'hui, allait jusqu'à la rue de la Huchette. Elle tenait son nom des comtes de

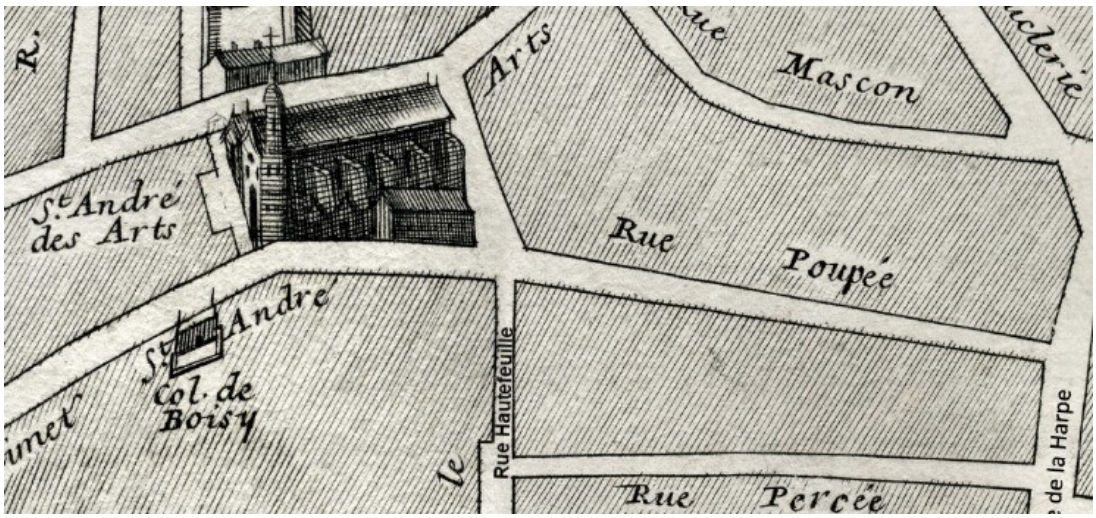
Mâcon[1], qui y avaient leur hôtel parisien. Auparavant elle avait connu diverses appellation, rue Vieille-Bouclerie, rue Regnault-le-Harpeur, rue Neuve-Saint-Michel, ou rue de l'Abreuvoir-Mâcon[2]. Le terme de *bouclerie* viendrait de la présence, à cet endroit, d'artisans spécialisés dans la fabrication de boucles, de serrures ou de petite quincaillerie.

À son extrémité du côté de la rue de la Harpe, elle empruntait à peu près le tracé de l'actuelle rue Saint-Séverin, puis s'incurvait vers le nord pour se jeter dans la rue Saint-André-des-Arts au niveau de l'actuelle fontaine Saint-Michel.

Si l'on en croit le chroniqueur du XVII^e^ siècle Henri Sauval[3], la rue Mâcon faisait partie des voies publiques de Paris où Saint Louis aurait, pour tenter de mieux la contrôler, autorisé la prostitution. En 1853 l'Almanach-Bottin du commerce y localise au n° 2 un tailleur, au n° 6 un doreur sur cuivre, un graveur sur métaux, un stéréotypeur et un imprimeur-lithographe, au n° 8 un menuisier, au n° 16 un marchand de vins : c'était une de ces rues étroites où cohabitait tout un petit monde de travailleurs manuels.

Rue Poupée

Elle partait de la rue de la Harpe à la hauteur du n° 18 actuel pour aboutir à l'extrémité nord de la rue Hautefeuille, au niveau du chevet de l'ancienne église Saint-André-des-Arts. L'origine du nom est incertaine. L'hypothèse la plus vraisemblable est une référence aux prostituées qui y proposaient leurs services, à l'instar de leurs consœurs de la rue Mâcon.



La rue Poupée et l'église Saint-André-des-Arts (démolie). Plan de la Caille, 1714, doc. Jérôme Callais

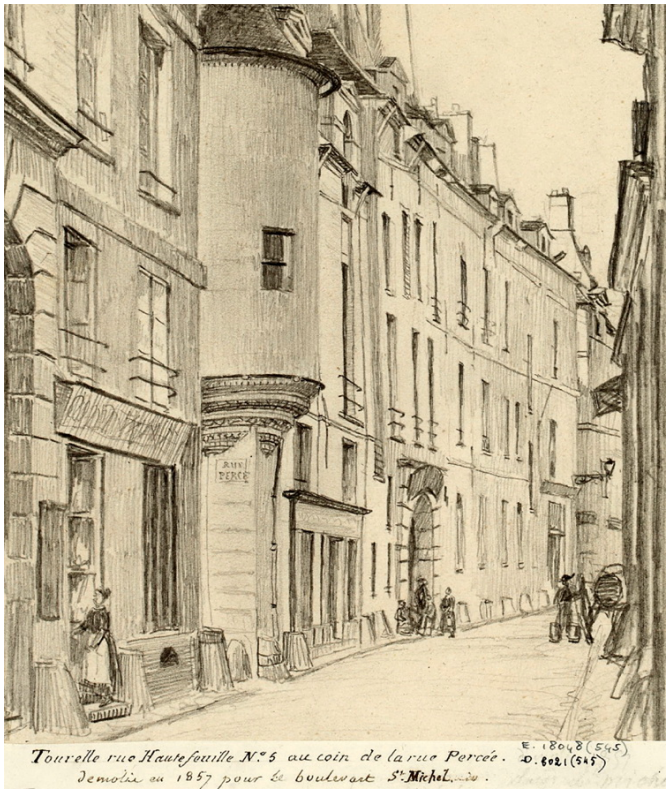
Rue Percée (ou rue des Deux-Portes)

Longue d'un peu plus de 100 mètres, son ancienneté est attestée par le cartulaire de Saint-Germain qui la désigne, en 1262, sous le nom de *Vicus perforatus*[4]. Ce nom viendrait précisément de ce qu'elle aurait été « percée » pour relier les deux voies. Il se francise ensuite en rue Percée, et aussi en rue des Deux-Portes, cette dernière appellation illustrant le fait qu'elle était fermée à ses deux extrémités, non d'ailleurs par une porte, mais par une chaîne. Puis elle devint la rue Percée-Saint-André, pour la distinguer des autres rues Percée, sans pour autant que l'appellation rue des Deux-Portes disparaisse totalement, semant la confusion en raison d'une rue voisine portant elle aussi ce nom. La rigueur administrative contemporaine n'avait pas encore eu raison de la fantaisie de la toponymie ancienne.

À l'extrémité orientale, deux maisons occupaient les angles avec la rue de la Harpe, la maison dite *de Saint-Nicolas et du Singe* au nord et la maison dite *de l'Image Saint-Pierre*, au sud. Au XV^e^ siècle un certain Miles Jolain avait ouvert un jeu de paume dans la première, et au mur de la seconde était accrochée une poulie où s'engageait la chaîne fermant la rue. À l'extrémité opposée, ce sont deux beaux hôtels qui faisaient l'angle avec la rue Hautefeuille, où se trouvaient leurs façades et leurs entrées. Au nord, l'hôtel de

Cramault tenait son nom de son bâtisseur, Simon de Cramault, chancelier du duc de Berri, évêque de plusieurs diocèses et pour finir archevêque de Reims et cardinal. Au sud, l'hôtel de Fécamp, propriété des abbés de la Trinité de Fécamp, se distinguait par une élégante tourelle d'angle qui existe toujours.

Le percement du boulevard Saint-Michel a éventré la partie est de la rue Percée, qui n'avait dès lors jamais si bien porté son nom. Les architectes haussmanniens occultèrent par un immeuble le débouché, sur le nouveau boulevard, de ce qui restait de la rue, qui devint ainsi une impasse, connue d'abord comme impasse Percée, puis rebaptisée impasse Hautefeuille par arrêté préfectoral du 1er février 1877.





Croisement des rues Hautefeuille et Percée, dessin de Leymonneyrye, 1847, Parismuséescollections.
Impasse Hautefeuille, photographie Eugène Atget, c. 1898, Parismuséescollections.

Tronçon disparu de la rue Serpente

Si la rue Serpente existe toujours, entre la rue de l'Éperon et le boulevard Saint-Michel, le percement de ce dernier l'a amputée de son extrémité orientale, car elle aussi courait jusqu'à la rue de la Harpe.

Rue des Deux-Portes

Cette voie ne doit pas être confondue avec la rue Percée qui, nous venons de le voir, avait aussi porté ce nom. Fermée à ses deux extrémités par des barrières, elle s'apparentait à ce que l'on appelle de nos jours une voie privée et ne servait pas à la circulation. Elle a été entièrement recouverte par les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain.

Jean-Pierre Duquesne

1Il y eut des comtes ou des comtesses de Mâcon du début du Xe siècle jusqu'en 1239, date à laquelle le comté fut vendu à la couronne de France.
2Adolphe Berty, *Topographie historique du Vieux Paris, Région centrale de l'Université*, Paris, Imprimerie nationale, 1897.
3Henri Sauval, *La chronique scandaleuse de Paris, ou Histoire des mauvais lieux*, publiée à Bruxelles en 1883 chez J.-J. Gay.
4 Félix et Louis Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments*, Paris, Chez Félix Lazare, 1844.